

L'élan solidaire d'étudiants envers les aînés confinés

Partout en France, des jeunes multiplient les initiatives pour soulager la détresse des personnes âgées isolées

O21

Puisqu'elle n'a plus le droit de rendre visite à sa propre grand-mère, Chloé Amiel, 22 ans, s'est cherché des « mamies de substitution ». Confinée dans son studio parisien, l'étudiante ne pouvait se contenter de quelques appels en visio avec sa chère Jacqueline – « Mamie Jackie », pour les intimes –, 88 ans, elle aussi seule dans son appartement à Vendôme (Loir-et-Cher). Une fois le choc de l'annonce passé, il lui a fallu vaincre ce « sentiment d'impuissance », commun aux étudiants interrogés. « Au départ, on se sent complètement désarmé. On a du temps libre, mais l'impression de n'avoir aucun moyen d'agir », raconte Chloé, qui termine à distance son master 2 management de la technologie et de l'innovation (cohabilité par l'université Paris-Dauphine, les Mines et l'Institut national des sciences et techniques nucléaires).

En surfant sur les réseaux sociaux, elle découvre que la toute jeune start-up Mamie Boom redéfinit son activité le temps de la crise sanitaire, créant une chaîne de solidarité à destination des personnes âgées – population identifiée « à risque » face à l'épidémie de coronavirus. Il s'agit soit de leur faire une course, soit de leur téléphoner pour prendre des nouvelles et briser la solitude.

Une « situation pas banale »

« Au lancement, en janvier 2020, l'idée était de reconnecter les générations en luttant contre l'isolement social », explique Céline Leblanc, 30 ans, fondatrice de Mamie Boom, elle-même petite-fille d'une grand-mère résidente dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) à Poitiers. Façon site de rencontres, un système de *matching* permettait de réunir des intérêts communs entre un étudiant et un senior avant d'organiser une sortie, un rendez-vous chez le coiffeur, la visite d'une exposition ou un simple tour de pâté de maison.

La balade étant désormais proscrite, le service habituel est suspendu jusqu'à nouvel ordre. « Je me suis demandé comment je pouvais aider à ma petite échelle, poursuit Céline Leblanc. J'étais démunie de voir que nos aînés n'auraient plus aucun contact avec l'extérieur. » En deux temps trois mouvements, elle lance un appel aux volontaires, et c'est ainsi que Chloé a pu livrer ses courses à Marguerite, 80 ans, échangeant quelques mots avec elle sur le palier. « Nous étions toutes les deux un peu gênées par cette situation pas banale... », admet l'étudiante. Mais ça m'a fait ma journée ! Et ça donne clairement envie de nouer de vraies relations avec toutes ces personnes âgées isolées, quand tout cela sera fini. »

En France, 900 000 personnes de plus de 60 ans sont coupées de leur famille et amis, selon une

étude commandée en 2017 par l'association Les Petits Frères des pauvres. Et 300 000 sont dans une situation que les professionnels qualifient de « mort sociale ». Aux yeux du sociologue Serge Guérin, spécialiste des questions relatives au vieillissement et à la « seniorisation » de la société, la crise sanitaire du Covid-19 provoque « une prise de conscience, individuelle et collective ».

Les jeunes, notamment, découvrent dans ce contexte que 6 millions de personnes ont plus de 75 ans, et que 700 000 d'entre elles vivent en maison de retraite. « Le grand âge affronte une violence institutionnelle assez nette. Les vieux sont les grands oubliés : pendant plusieurs semaines, on ne comptait même pas les morts dans les Ehpad, souligne-t-il. Paradoxalement, la société semble concernée : on a son grand-père ou sa grand-mère qui pourraient être touchés, alors on se mobilise sur le plan intime, au sein de la famille, mais aussi au travers d'actions de solidarité intergénérationnelle. »

Pour Valentin Hugues, 20 ans fin avril, l'effet a été immédiat : « Il fallait montrer à nos aînés qu'on est là, qu'on les soutient, qu'on est tous dans le même bateau. » Etudiant en histoire à l'université Bordeaux-Montaigne, il suit en parallèle une certification à la communication radiophonique. Avec Emilie Rhétoré, auditrice libre en philosophie croisée dans son cours de radio, ils bricolent un projet d'émission en quelques jours, via un groupe Facebook.

Depuis, Radio Libellules diffuse ses « ondes positives » chaque mercredi, dans près de 150 Ehpad. Chroniques poétiques, archives de publicités anciennes, musiques actuelles et d'époque : il



ANNA WANDA GOGUSEY

« Après 1998, tous voulaient devenir footballeurs. En 2020, j'ose imaginer qu'ils souhaiteront être infirmiers ou aides-soignants ! »

SERGE GUÉRIN
sociologue

s'agit d'oublier le confinement le temps d'une petite heure de douceur. Valentin Hugues joue l'animateur depuis sa chambre d'enfant à Thouaré-sur-Loire (Loire-Atlantique). Pour se mettre en condition, il y a bidouillé un studio de fortune en accrochant son micro à un vieux pied de batterie. « Ce n'est pas la technique qui nous réunit !, s'amuse Emilie Rhétoré. Nous formons une communauté de conteurs et conteuses : on est là, tous ensemble, dans un espace commun et il n'y a pas d'abandon entre les générations. »

Très vite, la communauté des Libellules s'étend. L'équipe de ReSanté-Vous s'est immédiatement enthousiasmée pour l'initiative. Cette entreprise solidaire d'utilité sociale basée en Nouvelle-Aquitaine, spécialisée dans les approches non médicamenteuses en gérontologie, ouvre aux étudiants son vaste réseau de maisons de retraite pour la diffusion de l'émission, et leur offre la création d'un premier site Internet.

Une forme d'électrochoc

« Depuis treize ans, on cherche à monter des projets iconoclastes pour changer l'image que la société a de nos vieux », résume le cofondateur de ReSanté-Vous, Guy Le Charpentier, qui a lui-même créé son entreprise alors qu'il était encore étudiant. Pourquoi, parce qu'on a 95 ans et que l'on vit en Ehpad, s'interdirait-on de découvrir le rugby avec l'Aviron bayonnais ? Et pourquoi ne pas exposer ses œuvres dans une galerie d'art ou entamer une étape du Tour de France avec un vélo adapté ?

Avec la radio, auditeurs et auditrices participent à un projet commun qui leur fait du bien. « On ne leur dit pas "vous êtes

vieux, vous êtes isolés, on a un truc pour vous", précise Guy Le Charpentier. On leur explique que des étudiants ont besoin de leur avis pour améliorer leur émission. Ils font des suggestions et se sentent utiles socialement. »

Parmi les propositions des résidents, prêts à mettre la main à la pâte : une chronique sur la cueillette des champignons ; des exercices de dictée en direct ; un rendez-vous autour d'un objet fétiche, du type « le béret de mon père ». « Pour nous, Radio Libellules est un nouvel outil à partager qui agit sur l'ennui, stimule, encourage des réminiscences, note Guy Le Charpentier. Et c'est toujours mieux qu'un anxiolytique ! »

Si le Covid-19 provoque une forme d'électrochoc, c'est parce que toutes les générations font l'expérience d'un huis clos en cette période de confinement. Un manque de mobilité et de relations sociales, propre à l'avancée en âge. Le sociologue Serge Guérin évoque un « égoïsme solidaire » : « Le soin mutuel peut nous arranger. Certains jeunes ont découvert leur propre fragilité. Si on se débarrasse des vieux aujourd'hui, qui s'en occupera demain, quand ce sera notre tour ? » Le professeur à l'Insee parle même sur « un effet Coupe du monde » : « Après 1998, tous les jeunes voulaient devenir footballeurs. En 2020, j'ose imaginer qu'ils souhaiteront être infirmiers ou aides-soignants ! Ce sont eux, les héros de notre temps. »

Sans aller jusqu'à soulever des montagnes, il suffit aussi de petits riens pour recréer du lien. Depuis le 17 mars, dix cousins et cousines de 14 à 24 ans propagent ce qu'ils appellent « le virus de l'amour ». Renaud d'Alençon, 20 ans, en prépa intégrée à l'Insti-

tut catholique des arts et métiers de Lille, est l'un des initiateurs du projet « 1 lettre, 1 sourire » : « Les personnes âgées ont été confinées avant nous. Mon père, qui travaille en Ehpad, est rentré un soir en nous expliquant que l'interdiction des visites allait être désastreuse. On s'est dit avec ma cousine qu'il fallait inventer un truc pour leur envoyer un peu de joie. »

Toute simple, l'idée fait un carton : faute de pouvoir l'embrasser, chacun peut écrire une lettre à un résident. En trois semaines, 46 000 missives ont été acheminées – par mail, pour éviter toute contamination par le papier –, dans plus de 700 Ehpad partenaires. « On pensait lancer ça à petite échelle, mais on a été obligés de se professionnaliser ! », s'étonne encore Renaud, qui n'avait aucune expérience en la matière.

Comme un petit-fils

Alexandre Fraslin, lui, n'a pas attendu le coronavirus pour s'engager. Etudiant en droit à l'université Paris-I, il a choisi, à 19 ans, de suivre sa deuxième année par correspondance « pour dégager du temps à côté et trouver un projet qui ait du sens ». Depuis octobre 2019, il est volontaire en service civique pour l'association Unis-Cité, recruté pour huit mois dans la lutte contre l'isolement social des personnes âgées. En temps normal, lors de ses visites à domicile ou en Ehpad, Alexandre partage avec ses aînés un thé, un goûter, une promenade, un Scrabble... « Peu importe, tant que ça leur fait plaisir ! », lance-t-il.

Son grand-père étant décédé quelques mois plus tôt, la mission lui apparaît « comme une évidence ». « Je n'ai pas eu le temps de lui dire ce que j'avais à lui dire. Nous étions pudiques tous les deux, alors j'essaie de me rattraper avec d'autres. » Pendant le confinement, l'étudiant garde le lien avec tous ceux qu'il côtoyait avant, par téléphone cette fois. « Je tente d'avoir toujours une fraîcheur dans mon discours. Les personnes sont nostalgiques et beaucoup ont l'impression de perdre du temps alors qu'il leur en reste peu... » Comme un petit-fils, il donne des nouvelles, raconte ses activités de pâtisserie et joue aux devinettes.

Pour ses 26 heures de travail par semaine, Alexandre Fraslin touche 480 euros de l'Etat et 110 euros de l'association. « C'est sûr que cela m'aurait rapporté plus de faire un mi-temps à MacDo !, sourit-il. Mais ce service civique m'a permis d'être indépendant, pendant une année compliquée pour mes parents. »

S'il a pu découvrir les métiers du social et du médical dans les nombreux établissements pour personnes âgées où il est entré, Alexandre sait pourtant qu'il n'en fera pas sa vocation : « C'est admirable, mais ce sont des boulots très rudes. Je n'aurai pas le dévouement ni la motivation pendant trente, voire quarante ans. En revanche, cela m'a donné envie de reprendre la philo. » Au programme de son prochain mémoire : le concept de vulnérabilité. ■

LÉA IRIBARNEGARAY

Le Monde
PODCASTS



MAINTENANT,
LE MONDE S'ÉCOUTE AUSSI
EN PODCASTS

Les podcasts du Monde inviteront les auditeurs dans l'univers intérieur de personnalités du monde de la culture ou dans les méandres de nos vies amoureuses. Découvrez **Le Goût de M** et **S'aimer comme on se quitte** sur [LeMonde.fr/podcasts](https://www.lemonde.fr/podcasts).